LETTRE

A M. LE PROFESSEUR GREGORIO U(

SUR

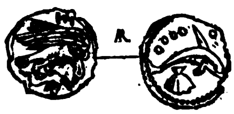
DEUX PIÈCES D'A

PORTANT LE NOM PHÉNICIEN D

ET LES TYPES DE ZANCLE ET D'AGR

PAR

A. SALINAS



PARIS.

IMPRIMÉ PAR E. THUNOT E

RUE RACINE, 26, PRÈS DE L'ODÉON.

1864

EXTRAIT DE LA *REVUE NUMISMA*[T]
Nouvelle série, tome IX, 1864.

LETTRE

A M. L'ABBÉ PROFESSEUR GREGORIO UGD

SUR

DEUX PIÈCES D'ARGENT PORTANT LE NOM PHÉNI[C]

ET LES TYPES DE ZANCLE ET D'AGRIGE

Monsieur l'abbé,

Je ne saurais partager avec personne mieux la joie d'une découverte que je viens de fa d'une monnaie qui offre le nom phénicien d' Sicile. Vous nous avez en effet, monsieur l'a dans le mémoire qui a été accueilli avec ta par le monde savant [1], la première numisma cienne de la Sicile que nous possédions. Mais veauté de certains détails obtenus d'une ma fait inespérée, ce travail remarquable a pl l'avouer, étonné que convaincu certains numis

[1] *Sulle monete punico-sicule.* Palermo, 1857.

Parmi les résultats heureux de vos recherches, il faut certainement placer en première ligne la lecture du nom phénicien d'Himère, *Ia*.

D'abord, en reconnaissant ce nom dans les trois lettres phéniciennes איא, dont l'existence avait été remarquée par le Père Romano sur des pièces de bronze avec le type du coq et six ou trois globules au revers, vous avez déterminé l'origine locale de ces pièces, et vous avez permis d'y rattacher la riche série de monnaies d'argent qui jusqu'à vous, avaient subi les attributions les plus diverses.

J'ai été heureux de pouvoir vous fournir alors deux pièces uniques de ma collection[1] qui ont achevé de constater votre découverte; car l'une, avec le coq et la poule dans un carré creux, montre la légende IΛTON très-distincte, et l'autre présente une femme sacrifiant devant un autel, ainsi que les débris d'une inscription dans laquelle on peut lire ...TOΛ, tandis qu'au revers nous voyons un cavalier et la légende IMEPAION rétrograde.

Depuis la publication de votre ouvrage, j'ai trouvé les mêmes lettres phéniciennes sur certaines pièces de bronze qui avaient été attribuées à Taormine[2], pièces qui, par la tête de femme ornée d'une haute stéphané couronnant une chevelure riche et flottante, se rapprochent des monnaies d'argent de Therme[3], et, par le type du taureau à face humaine du revers, se rattachent aux nombreuses oboles qui portent le nom d'*Ia*[4].

[1] Ugdulena, *loc. cit.*, pl. II, 2, 5.

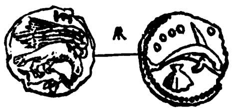
[2] *Appendice alla memoria sulle monete punico-sicule dell' Ab. Gr. Ugdulena.* Palermo, 1858, pl. n° 8.

[3] Castelli, *Siciliæ vett. numi*, pl. XC, 3, 4. — Forcella, *Numismata aliquot Sicula*, pl. II, 5.

[4] Ugdulena, *l. cit.*, pl. II, 18, 21.

Voici que maintenant je me présente à
monnaie offrant encore ce nom d'Ia, dont no
l'explication. Elle lui emprunte tout son int
nous fournissant un nouveau témoignage d'
nous offre une page entière d'histoire sur
surface de métal.

En parcourant les riches séries du Cabin
médailles afin d'y prendre, grâce à l'extré
des conservateurs, les notices qui me sc
pour mon travail sur les monnaies sicilienn
la suite des monnaies d'Agrigente une petite
en très-bon état de conservation, et sur laq
tout de suite les trois lettres phénicienn



vous le voyez par le dessin, d'un côté il y a u
à droite et courbant la tête pour déchirer
tient dans ses serres; au-dessus de ce gro
tères איא (*Ia*). Au revers un dauphin, à dro
se trouve la coquille *pecten;* dans la partie
champ sont rangés cinq globules; le tou
grènetis.

Il faut d'abord mentionner une circonstan
tante; cette monnaie provient de Sicile,
acquise, en 1843, de M. Francesco Gamb
à Palerme.

Les caractères sont parfaitement reconnai
ment, comme ils touchent à la tranche, les
duits à l'état de simples traits verticaux n
voir les lignes obliques qui coupent la haste

ordinairement dans les pièces d'Ia, y sont attachées du côté droit, et qui étant très-souvent fort déliées, sont difficiles à reconnaître. La forme du *iod* est au contraire extrêmement précise ; on voit la ligne courbe et le point placé au-dessous dont il se compose [1].

Le type du revers, le dauphin et la coquille, rappelle immédiatement les médailles si antiques de Zancle. Le dauphin forme, comme on sait, le type du droit, et le *pecten*, s'il ne se trouve pas sur la même face, se voit du moins au revers au centre du carré creux divisé en plusieurs sections.

Ce dauphin et ce pecten reparaissent plus tard, placés au-dessous d'un lièvre sur les tétradrachmes et les oboles de la même ville frappés au nom des Messéniens [2] ; mais tandis que sur ces pièces ils deviennent simples accessoires, nous les voyons reproduits sur la monnaie d'une colonie de Zancle.

En effet, il est attesté par divers témoignages concordants des anciens historiens qu'Himéra a été fondée par les Zancléens, partis de Zancle même, comme le dit Thucydide [3], ou, selon le récit de Strabon, qui a paru préférable à M. Raoul-Rochette, venus de Mylae, colonie de Zancle, fondée, suivant Scymnus de Chio, avant Himéra [4].

[1] Il est vrai qu'une inscription de trois lettres à peu près semblables à celles d'*Ia* se remarque sur des monnaies phéniciennes de Sicile, dont la véritable attribution est peut-être encore à chercher. Cette légende *tsits*, ציץ, que M. de Saulcy a quelquefois confondue, à ce que je crois, avec celle d'Ia, ne me paraît pas pouvoir se lire dans les lettres de notre inscription ; leur proximité est telle, qu'il semble difficile d'admettre que l'espace eût suffi pour tracer des *tzade* au lieu d'*aleph*. Voy. *Mémoires de l'Acad. des inscript.*, 1845, t. XV, p. 46.

[2] Castelli, pl. XLVII, 1, 12, *et passim*.

[3] Thucyd., VI, 5.

[4] Voyez Raoul-Rochette, *Hist. des col. grecq.*, t. III, p. 319, et Brunet de Presle, *Recherches sur les établiss. des Grecs en Sicile*, p. 97.

Le type de l'aigle dévorant un lièvre, agrigentin, semblerait au premier abord é pièce d'Himéra; mais il perdra ce caractère bien vous rappeler que les deux tyrans d'Ag et Thrasydée, ont, pendant plus de trois leur pouvoir sur cette ville.

Théron s'étant emparé du pouvoir à Ag première année de l'olympiade LXXIII (pour se venger de Térillus, tyran d'Himéra, à Hippocrate et à Capys, ses compétiteurs donna le gouvernement de cette dernière Thrasydée [1]. La manière cruelle dont cel irrita les habitants d'Himéra, et quand Hié à la guerre contre Théron, pour le punir d'a pitalité à Polyzèle, les Himéréens envoyère deurs à Hiéron pour dénoncer les mauvais t avaient à souffrir de la part de Thrasydée, la soumission de la ville et leur appui dans

Mais Hiéron, voulant se réconcilier avec gente, lui fit connaître les offres qui lui a par les Himéréens, de sorte que Thrasydée tous ceux qui lui avaient été contraires. habitants d'Himéra, ainsi sensiblement dim des Doriens et des individus appartenant à d auxquels il fit donner le titre de citoyen fait que Raoul-Rochette explique le mélang dorienne et chalcidienne dont parle Thu Diodore [4], ces nouvelles populations eure

[1] Herodot., VII, 175. — Brunet de Presle, *l. cit.*, p. 1
[2] Diod. Sicul., XI, 48.
[3] Diod., XI, 49.
[4] Diod., *ibid.*

cinquante-huit ans à l'administration de la ville, jusqu'au moment où les Carthaginois la détruisirent.

Après seize ans de règne, Théron mourut dans la première année de la LXXVIIe olympiade (472 ans av. J. C.) [1]. Son fils Thrasydée lui succéda et se montra, ce qu'il avait toujours été, violent et sanguinaire. Voulant faire la guerre aux Syracusains, il enrôla les Agrigentins et les Himéréens; mais il fut défait par Hiéron, s'échappa, et fut mis à mort chez les Mégariens (Nyséens?) [2]. Agrigente ayant recouvré le gouvernement démocratique, conclut la paix avec Hiéron, et il est probable qu'il en fut de même pour Himéra ; d'autant plus que Pindare, dans la douzième olympique, célébrant la victoire d'Ergotélès d'Himéra, commence par une invocation à Jupiter Libérateur [3].

Je crois que dans la monnaie qui vient si heureusement accroître la série grecque et phénicienne d'Himéra, nous avons un document de la domination agrigentine dont la durée se trouve comprise entre les années 488 et 472 avant Jésus-Christ, ou un peu plus tard. Vous voyez donc, monsieur, de quelle importance est cette petite pièce, non-seulement comme souvenir historique, mais plus encore comme document comparatif pour le classement des séries

[1] Diod., XI, 53.

[2] Selon Diodore, l'avénement de Thrasydée au pouvoir, son expédition et sa défaite sont arrivés dans la même année, ce que M. Brunet de Presle (*l. cit.*, p. 145 (3)) a de la peine à accepter; mais, en tous cas, cette domination agrigentine à Himéra n'a pas pu se prolonger beaucoup au delà des seize ans du règne de Théron. La parabole de Stésichore sur l'homme et le cheval, de laquelle, du reste, nous avons bien des versions différentes (V. Brunet de Presle, *l. cit.*, p. 17 (1), paraîtrait indiquer que Phalaris avait aussi possédé Himéra, mais nous manquons à cet égard de renseignements précis.

[3] Brunet de Presle, *l. cit.*, p. 145 (3).

de monnaies portant le nom d'Ia, et pour é
port avec les pièces grecques d'Himéra.

Il y a là encore un travail à faire ; mai:
présent me paraît certain, c'est que, com
soupçonné [1], le nom phénicien était antéri
contemporain du nom grec de cette ville. I
grande valeur, qui n'a pas encore été prop
poids de la belle pièce d'argent de ma co
au droit le coq avec l'inscription IΛTON,
poule dans le carré [2], est parfaitement id
des pièces sur lesquelles on voit la syllabe
conséquent c'est aussi une drachme éginéti

Plus tard, nous voyons ce système monét
et toutes les monnaies grecques d'Himéra
compris le didrachme de ma collection au
TOΛ et IMEPAION (rétrograde), sont touj
au système attique. C'est encore suivant
sont frappées toutes les pièces avec la
cienne Ia, qui pour la plupart doivent être,
beauté de leur style, considérées comme
celles qui portent le nom grec d'Himéra.

Quant à la médaille du Cabinet impérial
tient ni à l'un ni à l'autre de ces deux
pèse $0^{gr},85$, et nous devons y reconnaîtr
litra sicilienne dont le poids normal, di
didrachme attique, doit être de $0^{gr},87$ [4].

[1] Ugdulena, *l. cit.*, p. 34.

[2] Ugdulena, *l. cit.*, pl. II, 2.

[3] Cet argument est en effet décisif pour prouver que c
tenir à une ville chalcidienne.

[4] Mommsen, *Geschichte des römischen Münzwesens*, p. 7
und römische Metrologie, p. 291.

La *litra*, λίτρα, cette monnaie particulière de la Sicile qui dans plusieurs villes de cette île et jusqu'à Corinthe remplaça l'obole, même dans les temps où les pièces d'argent d'une valeur plus élevée étaient frappées suivant le système attique [1], n'est du reste pas nouvelle dans le monnayage d'Himéra [2], ni dans celui de quelques villes phéniciennes de la Sicile [3].

Pour ce qui regarde la valeur des cinq globules placés au-dessus du dauphin, je crois, en raison de la manière dont ils sont disposés, qu'on peut bien admettre que le coin en portait un de plus du côté où le flan a fait défaut. Ces globules exprimeraient alors six *hextans*, ce qui serait l'équivalent de douze onces, divisions de la *litra* sicilienne [4].

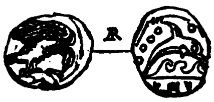
J'avais écrit les lignes qui précèdent, lorsqu'en examinant au Cabinet impérial des médailles les monnaies phéniciennes qui proviennent de la collection donnée par M. le duc de Luynes, j'ai trouvé une autre pièce presque semblable à celle que j'ai décrite plus haut; elle n'en diffère que par des *flots* qui se voient sous le dauphin, et par la place donnée à la légende, qui, au lieu d'être tracée sur le droit, se lit à la partie inférieure du revers.

[1] Mommsen, *l. cit.*, p. 92.

[2] La preuve qu'Himéra frappa des *litres* nous est fournie par une pièce à fleur de coin du Cabinet des médailles, avec le monstre et le jeune homme sur le bélier, et qui pèse 0gr,85. M. Mommsen, *l. cit.*, p. 92, n'ayant connu de cette monnaie que des poids pris sur des exemplaires très-usés qui ne pesaient plus que 0gr,73, doutait si elle était une litre ou une obole.

[3] Mommsen, *l. cit.*, p. 88, 27.

[4] Pollux, IV, 174 : Ἐν δὲ Ἱμεραίων πολιτείᾳ φησίν (Aristoteles) ὡς οἱ Σικελιῶται τοὺς μὲν δύο χαλκοῦς ἑξᾶντα καλοῦσι, τὸν δὲ ἕνα οὐγκίαν. — Cf. Mommsen, *l. cit.*, p. 78, 2. — Hultsch, *l. cit.*, p. 290.



Cette seconde pièce nous est fort util
permet de corriger un dessin et une attribu
Sous le n° 2 de la pl. XCIV de son ouvra
figure d'une monnaie parfaitement sembla
M. le duc de Luynes avait recueillie ; mais
vant son habitude [1], il a changé les trois c
niciens en ИΩI, ajoutant que cette monnai
tatis faisait partie de sa collection [2], et qu
type qu'elle porte au droit convienne à Agr
à cause du revers et des *lettres* qu'on y voi
la ranger parmi les liparitaines.

Eckhel [3] et Mionnet [4] ont douté de la jus
bution de monnaies d'argent à Lipara.

Paris, février 1864.

[1] Voy., par exemple, les mêmes lettres phénicienn
pl. XIX, 10, et les célèbres tétradrachmes de Denys, pl.

[2] Donc nous avons un troisième exemplaire de cette pi
le mieux conservé des trois, et peut-être reste-t-il inol
collection particulière anglaise.

[3] *Doctr. Num.*, I, p. 270.

[4] *Descript.*, I, p. 344.

Paris. — Imprimé par E. Thunot et Cᵉ, 26, rue

a